Le prince de Carignan aurait grande envie de vous déboucher M^l^e Huguenot. Il m'a demandé si vous ne pensiez pas à établir un opéra à Lyon ? Je lui ai répondu que vous ne manquiez pas de bonne volonté pour cela, mais que le goût de vos concitoyens ne s'accorde pas avec le vôtre, et que pour que l'on pût entretenir un pareil spectacle à Lyon, il faudrait l'établir gratis, ou tout au moins multiplier les dimanches.

La harangue de l'abbé Séguy (1) à l'Académie française a fait ici bien du fracas ; on a arrêté l'imprimeur et le libraire qui a avoué que c'était l'abbé des Fontaines (2) qui la lui avait donnée à imprimer.

L'abbé a été décrété de prise de corps. Madame la princesse de Conti l'a pris sous sa protection et s'est déclarée, dit-on, l'auteur de ce petit ouvrage ; cela a suspendu un peu la poursuite, mais l'imprimeur et le libraire sont toujours en prison.

Cette aventure nous a fait perdre la réponse de l'abbé de Rothelin (3), qui était sous presse et qui était, pour le moins, aussi bonne ou plutôt aussi méchante que la harangue.

Le 3 mars 1736.

Une jeune fille dans l'état bourgeois, qu'on allait marier à Saint-Eustache, descend d'un fiacre avec son futur, et en montant les marches de l'église, elle fit une glis-

(1) Joseph Séguy, orateur distingué (1689-1761), reçu à l'Académie le 25 mars 1736, prédicateur du roi.

(2) Directeur du *Journal des Savants*, célèbre par ses querelles avec Voltaire.

(3) Charles d'Orléans (1691-1744), descendant d'un fils naturel de François d'Orléans (mort en 1548), il remplit diverses missions diplomatiques, puis s'occupa de numismatique : reçu à l'Académie le 25 mars 1728, à celle des Inscriptions en 1731. Il refusa constamment l'épiscopat pour se consacrer à ses études.